

EDITORIAL

• Loin de l'agitation des villes et des soubresauts de mai 68, marqué par la rencontre du père Stanislas Breton et par l'étude des grands phénoménologues, **Pierre GIRE** consacre sa première thèse au fondement métaphysique de la morale, et sa thèse de doctorat d'État à Maître Eckhart et à *La métaphysique de l'Exode*, trouvant en lui une voie d'unification de la métaphysique, de la théologie et de la mystique. De là une constante dans sa réflexion anthropologique : aller au plus profond des choses, avec la plus grande rigueur possible. Et ce, non seulement dans la lecture des textes et la composition des écrits, mais dans les responsabilités, les relations et la conduite de la vie.

• Notre dossier est consacré aux **généalogies contestées** ; il s'agit d'abord des généalogies bibliques, contestées par l'exégèse historique et dont il faut retrouver le sens.

Raymond KUNTZMANN nous aide à sortir d'une requête purement et strictement historique pour voir le rôle identitaire et religieux de ces généalogies : désigner ses ancêtres sert à confesser son Dieu et à dire sa fidélité au Dieu des pères ; désigner ses pères sert à attester de son appartenance à Israël et à assurer l'unité d'un peuple.

On se trouve dans une quête similaire chez les Mormons, puisqu'il s'agit pour eux d'assurer le salut de toute la famille et de retrouver tous leurs ancêtres pour leur fournir le baptême, ce baptême « vicaire » pour les morts évoqué dans un verset de Paul, comme le rappelle Bernadette RIGAL-CELLARD. À terme, la recherche généalogique vise le salut et le rassemblement de toute l'humanité depuis Adam, but louable qu'il faut prendre en compte pour apprécier l'obsession généalogique des Mormons.

Avec la généalogie de Jésus, on entre dans une fonction nettement plus théologique de la généalogie : il s'agit à la fois de rattacher Jésus à une lignée davidique, pour le désigner comme Messie, et comme le souligne Jean-François BAUDOZ, de faire éclater en quelque sorte cette origine, dans le temps et l'espace humain, du côté des païens (il y a des étrangères dans l'ascendance de Jésus et le salut apporté par Jésus s'étend aux nations) et au-delà du temps, du côté de Dieu lui-même (Jésus n'est pas vraiment le fils de David, puisque David l'appelle son Seigneur).

Les représentations de l'arbre de Jessé qui fleurissent à partir du XII^e siècle (cf. François BOESPFLUG) témoignent bien de ce souci d'illustrer la descendance davidique du Messie, Jessé étant le père de David, et surtout de signifier l'accomplissement de la promesse prophétique faite en Is 11.

Mais comme le suggère Dominique CERBELAUD, l'établissement de cette généalogie importe aussi pour que le Christ soit reconnu comme homme véritable, né d'une femme, et

non pas « sans père, sans mère, et sans généalogie » (He 1,3), comme le dit de Melchisédech l'auteur de la lettre aux Hébreux...

Le Christ lui-même s'appuie sur la complexité de sa généalogie et sur le mystère de son origine pour contester à plusieurs reprises l'enfermement possible de la famille sur elle-même: à côté de la filiation selon la chair existe la filiation selon l'esprit, qui ouvre à l'altérité, qui « travaille de l'intérieur pour ouvrir à ce qui n'est pas contenu dans l'héritage ». Comme l'explique Jean-Daniel CAUSSE, à côté de la filiation charnelle, et au-delà de ce qui nous précède et nous détermine en bien et en mal, le chrétien reçoit un nom nouveau qui le libère de ce qui pouvait l'assigner et l'enfermer et l'ouvre à l'inattendu d'un chemin à la suite du Christ.

L'Écriture montre aussi bien la préoccupation identitaire pour l'ascendance que la préoccupation de la descendance, descendance considérée comme signe de l'amour et de la bénédiction de Dieu, et comme nécessité de perpétuer le peuple de l'alliance, ce qui entraîne la dispense de certaines règles matrimoniales.

Ces règles ont toujours intéressé les pouvoirs religieux et politiques, et le Concile de Trente renouvelle les interdits de consanguinité et d'inceste, que l'État fait entrer dans le droit civil. Au-delà de l'interdit moral, se manifeste ainsi le désir d'authentifier la valeur d'un sang, et de la préserver. Comme l'explique Nicole LEMAITRE, l'arbre généalogique, censé établir cette valeur, sera longtemps et couramment transposé dans les « familles » religieuses, dans un but promotionnel. La démocratisation de la société substitue peu à peu le mérite au sang, et la recherche généalogique n'a plus les mêmes enjeux sociaux.

Aujourd'hui, la préoccupation de la descendance se fait plus impérieuse et relève de plus en plus du pouvoir et de l'intérêt de la raison scientifique et des biotechnologies, ce qui remodèle l'expérience de la génération. Les techniques adoptées pour contourner la stérilité préservent-elles la corporéité dans sa signification anthropologique et éthique, dans sa capacité langagière imaginaire et symbolique? Telle est la question que pose Michel DEMAISON, sachant qu'au bout du compte, quelles que soient les modalités d'une naissance, il est possible et il s'agit pour tout homme d'entrer dans une autre filiation, fondée sur la paternité universelle de Dieu, pour se libérer, demain comme hier, du poids des intrigues de la génération.

• La position qui clôt le numéro s'arrête à un exemple particulier et dramatique de ces intrigues générationnelles, avec les blessures laissées par « la guerre d'Algérie », cinquante ans après la déclaration de son indépendance. Le père Christian DELORME se risque une fois encore à mettre des mots sur ces blessures, d'autant plus profondes que l'histoire commune était faite *d'amour et de haine*, et il contribue ainsi à ce travail de mémoire qui construit la paix sur la réconciliation.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur